

5^{ème} dimanche de carême B 2024
Tombé en terre, Élevé de terre, glorifié* !

Le personnage du jour c'est le prophète Jérémie qui nous révèle que Dieu veut conclure une alliance d'amour avec tous les hommes. Et cela malgré ou avec leurs péchés dont il ne se rappelle plus, promesse envers son peuple, à laquelle il se montrera fidèle (Jr 31, 31-34).

La célèbre demande de pardon du psalmiste implore que *Dieu crée un cœur pur*, dépouillé de toutes aspérités qui empêcheraient à la parole de Dieu d'y résonner en parfaite harmonie. Le *Miserere* met en évidence la conviction bien enracinée du pardon divin qui « *efface, lave et purifie* » le pécheur et qui parvient même à le transformer en une nouvelle créature, qui possède un esprit, une langue, des lèvres, un cœur transfigurés (Ps 50).

L'auteur de l'épître aux Hébreux laisse entendre que la souffrance est une perfection. Dans sa souffrance, celle de Gethsémani, celle de la croix, le Seigneur Jésus est allé au terme de son chemin par lequel il peut se saisir de notre humanité, s'en saisir pleinement jusque dans sa souffrance, pour l'offrir au Père et pour que tous soient présents avec lui, par lui, en lui, dans la gloire du Père (He 5, 7-9).

Le Seigneur Jésus montre la liberté avec laquelle il s'engage dans sa passion, jusqu'à la mort. Pour nous le dévoiler, il prend cette belle image de la semence qui doit tomber en terre et y mourir afin de porter du fruit, le Père le glorifiera, il glorifie le Fils dès avant la résurrection, lui que le Père a revêtu de gloire d'éternité et de lumière (Jn 12, 20-33).

Ainsi que l'a fait remarquer un célèbre Père de l'Eglise, « *comme les paroles du Sauveur ne portaient pas toujours la persuasion dans les cœurs, il a recours à cette comparaison, parce que le froment est une des graines qui produit le plus de fruit lorsqu'elle est morte.* » Saint Jean Chrysostome

Le Seigneur vient d'accomplir un signe décisif. Il a fait revenir Lazare à la vie. Et cependant, plus que jamais, deux camps semblent se former. Ceux qui sont éblouis et cherchent à le suivre, et ceux qui sont bien décidés à écarter la menace qu'il constitue pour leur pouvoir. Le jugement s'accomplit : le Seigneur attire ou repousse... personne n'est exclu, « *j'attirerai à moi tous les hommes* », déclare-t-il.

Voir le Seigneur Jésus, renvoie chez Saint Jean l'idée d'indiquer la vision. L'un indique un regard extérieur ; un autre signifie examiner avec attention ; le dernier dit la plénitude de la vision, un regard en profondeur qui ouvre et dispose à la foi.

Nous pouvons noter que, le quatrième Évangile (Saint Jean) est tendu vers l'Heure, dont le lecteur pressent qu'elle sera le lieu d'un accomplissement. Dans cet espace narratif du chapitre, le Seigneur laisse entrevoir aux disciples que son chemin (de croix) devient aussi le chemin pour tout croyant. Le dire sur le paradoxe de la vie à perdre vaut également pour le disciple, en extension avec l'épisode de l'Heure : le Gethsémani johannique (Jn 12, 27s). En lien avec l'Heure, le coup de tonnerre fait pendant à la sixième et neuvième heure aux cours desquelles, « *l'obscurité se fit sur toute la terre..., la terre trembla* » (Mt 27, 45-51).

Il est évident que le cri de la nature s'échappe de son âme en cette ardente supplication : « *Père, sauve-moi de cette heure (...)* Père, *glorifie ton nom !* », entendue comme, fais-moi sortir victorieux de la lutte intérieure actuelle.

Dans la même logique que le serpent d'airain, élevé sur la croix, le Seigneur apparaîtra aux yeux de tous comme le sauveur du monde. C'est la réponse aux grecs pieux qui cherchent à le voir (Jn 6, 40), en phase avec la portée du « *Messie crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* » (1 Co 1, 22).

L'allégorie du grain de blé tombé en terre est non sans rappelé l'actualité de l'intérêt suscité autour des conflits armés, des attentes dans le secteur agricole, autant que l'est l'intention quant aux martyres qui risquent leur vie pour l'Évangile. Les enjeux des débats en cours sur la fin de vie, selon que pour les Pères évêques de France dans le document « *VIVANTS, la fin de vie c'est encore la vie, Repères, Ressources et Témoignages*, ainsi que l'a mis en évidence l'Archevêque J. BEAU, ne justifieraient-ils pas l'urgence et l'impératif de nous forger une conviction de conscience ?

*La place que le Seigneur Jésus prend sur la croix est celle que représentait l'autel d'airain sur lequel les sacrifices étaient offerts dans le désert. Ni au milieu du peuple, ni dans le tabernacle, mais entre les deux, dans le parvis, il se trouvait dans le seul lieu où le pécheur pouvait se rencontrer avec un Dieu qui a les yeux trop purs pour voir le mal, dont personne n'osait s'approcher sans mourir.